ÉDITIONS ASSA

A méditer

Quand on ose, on se trompe souvent.
Quand on n'ose pas, on se trompe toujours.

Romain Rolland

TÉMOIGNAGE

Un livre qui touche au plus profond

Aurélie Chèvre

***Sur la pointe des pieds*, Céline Mercier ne s'y met plus depuis quatre ans. A 27 ans, la jeune femme lutte contre la maladie de Charcot. Après Neuchâtel (NE) et Moutier (BE), c'est à Movelier (JU) qu'elle présentera son autobiographie lors d'un vernissage organisé à la ferme.**

Céline Mercier ouvre sa porte, les yeux encore éblouis par la conférence portant sur sa maladie qu'elle a tenue la veille devant 200 personnes: «Je n'en revenais pas, tout ce monde, pour m'écouter, moi», sourit-elle pleine de reconnaissance. Ecrire pour raconter cette maladie qui s'attaque progressivement au système nerveux, et en parler pour la faire connaître et reconnaître, voilà les objectifs prioritaires de cette Jurassienne qui a dû renoncer à une carrière d'ingénieure agronome.

Apprécier la vie

«Aujourd'hui, je suis heureuse d'être là», affirme Céline Mercier. Tomber, pour elle, au sens propre comme au sens figuré, ne l'empêche pas d'aller de l'avant; son livre en est la preuve. Pourtant, jamais elle n'avait songé à écrire son histoire. Motivée par des proches, il lui aura fallu deux ans pour concrétiser textes et images.

Céline Mercier et Louis Leuenberger avec Virgule, leur chienne. A. CHÈVRE

Les 149 pages giflent le lecteur, le confrontent à son état de mortel et le forcent à apprécier la vie et ses petites choses comme se mettre sur la pointe des pieds. Les photos quant à elles vibrent de sincérité. Mais l'histoire est dure, loin du conte de fées. A 16 ans, Céline a rencontré pour la première fois la maladie de Charcot, ou sclérose latérale amyotrophique (SLA), qui a emporté sa mère, puis son grand-père, avant de s'attaquer à elle. Cette écorchée a choisi de se battre contre cet adversaire déloyal: «Je perds des bouts de moi, c'est un deuil à chaque fois». Dans son récit, les 7 chapitres sont édifiés selon les 7 étapes du deuil. Aussi, son œuvre aborde la mort sans tabou. «Je n'ai aucun contrôle sur la maladie, mais je peux en avoir un sur mon départ.» Cette pétillante blonde explique d'ailleurs pourquoi elle a organisé ses obsèques dans le dernier chapitre.

L'amour pour tenir

Le diagnostic l'a percutée lorsqu'elle travaillait sur une exploitation laitière: «J'avais 23 ans et la vie devant moi, j'avais trouvé ma voie professionnelle et je venais de rencontrer Louis; je suis passée du rêve au cauchemar». A cette époque, Céline pouvait rester des heures au contact des vaches et se prédestinait à une carrière d'ingénieur agronome. La traite, c'était son moment à elle, comme le serait une manucure pour d'autres.

«J'ai mis quatre ans pour retourner dans cette ferme», tant ce renoncement était douloureux. Les animaux sont sa thérapie depuis toujours. Désormais, c'est Virgule, sa chienne, qui égaie ses journées et ses balades en fauteuil électrique. Mais sans Louis Leuenberger, son âme sœur (comme elle le dit si bien), son quotidien serait difficile: «Louis c'est mon ange gardien». Il sèche ses larmes et apaise les crises. L'entourage est un soutien indispensable mais parfois Céline culpabilise de leur imposer «tout ça», particulièrement vis-à-vis de son papa et de Louis.

De l'ombre à la lumière

Depuis peu Céline suit un traitement médical expérimental très éprouvant. Ce nouveau protocole pourrait ralentir la progression du mal, mais Céline reste prudente quant à son efficacité. En attendant le bilan, elle ambitionne de partir au Japon et parle de réaliser un jour un film sur la maladie. Son livre et ses photos, les vernissages et la conférence sont autant de points lumineux qu'elle a su allumer dans la noirceur de la réalité. Comme un feu d'artifice, Céline nous offre de la lumière.

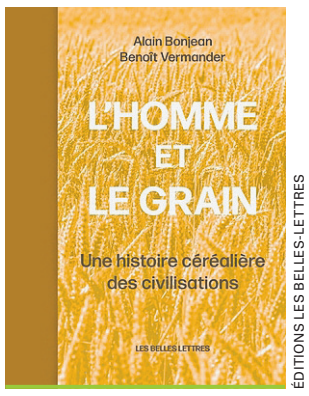
Passage choisi

«Une chose est certaine, quelle que soit la raison du malheur qui m'atteint et indépendamment du futur qui m'attend, cette maladie, aussi horrible soit-elle, a accéléré de façon incroyable un processus de transformation qui agit en moi pour me permettre de découvrir qui je suis vraiment. Toute cette souffrance, ces deuils à répétition m'ont détaché du superficiel, du secondaire, des détails sans importance…»

CÉLINE MERCIER

A lire

Civilisations et céréales



ÉDITIONS LES BELLES-LETTRES

Cet ouvrage de 480 pages publié en novembre 2021, enrichi de 300 illustrations, retrace la longue histoire des interactions entre l'homme et les céréales. Depuis les premières tentatives de domestication jusqu'aux applications agronomiques les plus contemporaines de la génomique, depuis les gestes de partage qui scandent le quotidien jusqu'aux rituels agraires les plus élaborés, Alain Bonjean et Benoît Vermander dévoilent la diversité des espèces productrices de grain et celle des sociétés qui s'organisent autour de leur culture. Alain Bonjean est généticien des plantes et ethnobotaniste, Benoît Vermander est professeur d'anthropologie religieuse à l'Université Fudan (Shanghai). **SP**

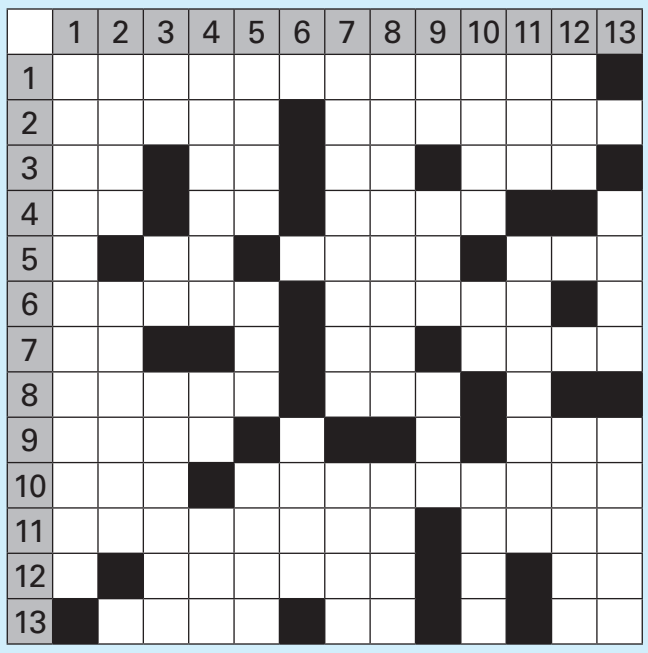
www.lesbelleslettres.com

C'était hier

SP

1944. *David Isoz, né en 1929, nous a prêté une série de photos datant des années 1940. Celle-ci a été prise durant l'été 1944 et illustre un épisode des fenaisons à la Sciaz, dans la région de Château-d'Œx. Sur le char, où s'entasse le foin ramassé, la sœur de David Isoz et à côté, chacun avec sa fourche, son père, bras croisé contre le chargement, et un employé de l'exploitation. En fait de char, il s'agit plus spécifiquement d'un «charret», équipé de roues au milieu et de patins, appelés «lugeons», à l'avant. Ils étaient utilisés autrefois par les paysans des Préalpes pour transporter le foin dans les terrains en pente. La Société de jeunesse La Concorde à Charmey, près de Bulle, fabrique (ou fabriquait) des véhicules similaires pour un usage davantage ludique ou patrimonial qu'utile. Les charrettes de Charmey sont reconnaissables à leurs deux grandes roues arrière, leurs deux lugeons avant ainsi que leurs poignées (potsons ou petsons en patois).*
Revenons à la ferme de Sciaz, située à La Lécherette à 1450 mètres d'altitude: David Isoz, surnommé Lolo, l'a remise à son fils Michel Isoz, dit Le Piat. Aujourd'hui c'est le petit-fils Fabrice Isoz qui a repris l'exploitation et sa vingtaine de vaches. Le Piat, en plus d'être le surnom de Michel Isoz, est aussi celui de la spécialité fermière du domaine, une pâte molle à croûte lavée «unique dans le Pays-d'Enhaut», peut-on lire sur le site internet www.chateau-doex.ch **PIERRE-ANDRÉ CORDONIER**

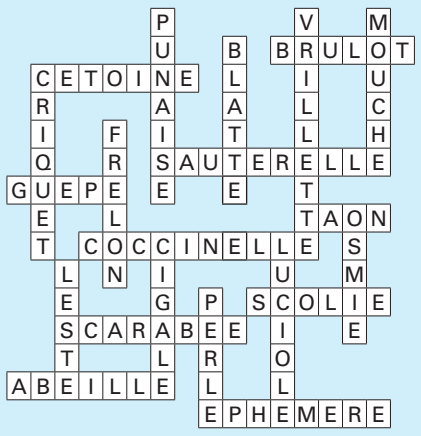
Mots croisés nº 20



Horizontalement

1. Coup de tampon.
2. Rapace – Le fait de baisser les bras.
3. Demi pou – Conjonction – Démonstratif – Venue au monde.
4. Phonétiquement: émotter – A petit débit – Chaine de télé.
5. Paresseux – Terrain plat – Pronom.
6. Pierre fine – Si c'est une, c'est très peu.
7. Article – Sigle dans le football – Rivière de France.
8. Région côtière de l'Asie mineure – Pour abréger.
9. Une façon de laver la tache – Tamis.
10. Célèbre pour son curé – Malaria.
11. Lessiver – Il allait au charbon.
12. Un doudou – Phase lunaire.
13. Son taux doit être contrôlé – Négation – Règle.

Solution du jeu nº 19



Verticalement

1. Il est issu de la cuisse de Jupiter.
2. Village de la Gruyère – Tel le crapaud.
3. A pris connaissance – Avant midi – Majordome de Haddock.
4. L'Espagne autrefois – Pronom – Assassiné.
5. Vêt la danseuse – Saison – Trou dans la peau.
6. Etat.
7. Milieu de loubards – Film avec Jean Reno.
8. A côté de la plaque – Boîte à surprises.
9. Possessif – Quand on en redemande – Pièce de Corneille.
10. Non acquis – Note – Sorti.
11. Poème – Sang mêlé.
12. Premier marin – Un tiers pour la moitié.
13. Possessif – Isolée.

La solution de ce jeu Nº 20 paraîtra dans notre prochaine édition. **A.-M. PEIRY**